Mardi 24 décembre 1940
No 103

12e année — Le n° 10 ct.

Administration
et Rédaction:
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Téléphone N° 6.10.52

Tarif des annonces:

	le Mardi	le Vendredi
Le mm. Valais	8 ct.	15 ct.
Suisse	10 ct.	18 ct.
Etranger	14 ct.	20 ct.
Réclames	20 ct.	40 ct.
Mortuaires	16 ct.	20 ct.

Chèques postaux N° II c 52

Le Rhône

Journal d'informations

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE
PARAISSANT A MARTIGNY LE MARDI ET LE VENDREDI

LE VENDREDI: **Le plus fort tirage des journaux valaisans**

ABONNEMENTS
PAR ANNÉE:

	Fr.
2 fois par semaine Mardi et Vendredi	6.—
1 fois par semaine le Vendredi	3.—
Assurance-accidents par année, pour 2 personnes	3.—
Bulletin Officiel	4.50

Chèques postaux No II c 52

Les abonnés au bénéfice de l'assurance **sont assurés contre les accidents** auprès de La Bâloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. **1000.-** en cas de décès, Fr. **1000.-** en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. **1000.-** en cas d'invalidité partielle et permanente.

Noël

Que d'espoirs et d'allégresse,
En ce beau jour de liesse,
S'élèvent de tous les cœurs,
A la venue du Sauveur.

C'est Noël ; paix sur la terre,
C'est Noël sur mer, dans les airs,
Par tout le vaste monde,
Sur l'infini de l'onde.

Noël s'inscrit en lettres d'or
Parmi les plus charmants décors,
Et l'Etoile des Mages luit,
Plus belle que l'astre des nuits.

Combien de souvenirs d'antan
N'évoque-t-on pas de nos jeunes ans,
C'est la joie des grands et petits,
Et pour tous le Paradis.

Avec le charme de ces soirs,
Nous conservons encore l'espoir
De revivre ces Noël
Qui nous entr'ouvraient le Ciel !

Juanita.

De nouvelles violations de notre espace aérien

Des bombes sur Zurich

Des avions de nationalité anglaise ont violé notre espace aérien dans la nuit du 21 au 22 décembre. Ils ont pénétré en Suisse au-dessus de Schaffhouse et en sont ressortis au-dessus de la Basse-Engadine.

Dans la nuit de dimanche à lundi, de nouvelles alertes ont eu lieu dès 20 h. 25 à Bâle et Zurich. Les avions ont lancé des bombes-fusées éclairantes le long de la voie ferrée Zurich-Altstetten. Une bombe est tombée près des ateliers de réparations d'automobiles « Orion », ne causant que d'insignifiants dégâts. Par contre, un engin explosif a réduit en miettes une maison de deux étages à la Hardturmstrasse ; quelques blessés peu gravement ont été transportés à l'hôpital. Une bombe incendiaire est tombée dans la cour d'un immeuble de la Heinrichstrasse où elle causa quelques dommages avant d'avoir été maîtrisée.

Les alertes ont été également données à Berne et à Lucerne entre 20 h. 44 et 22 h. 52.

Les voyageurs quittant la gare centrale de Zurich ont été informés lundi matin qu'ils devaient se rendre à Oerlikon prendre leur train, soit à 20 minutes en tram. Le prix de la course en tram leur était remboursé. Cette interruption à la gare de Zurich était prévue pour une durée de 24 heures et concernait les voyageurs se dirigeant sur le nord-est de la Suisse.

L'emploi des déchets

On est en train d'organiser et d'exécuter dans le pays entier une intense campagne de ramassage des déchets et matières usagées. Elle doit parer, dans la mesure du possible, aux difficultés que rencontrent nos importations de matières premières essentielles. Tous les déchets et matières usagées utilisables doivent être livrés au commerce régulier ou aux organisations communales de ramassage, qui les font rentrer régulièrement dans le cycle de l'industrie nationale. Chacun peut ainsi aider à remédier à la pénurie de matières premières en Suisse.

A cette occasion, il faut rappeler que le commerce des déchets est interdit pour quiconque n'est pas titulaire d'une autorisation spéciale. Les personnes qui ont des déchets ou matières usagées à livrer sont priées de les remettre à leurs preneurs habituels ou aux services de ramassage organisés par les communes.

La voie fluviale entre le lac Majeur et l'Adriatique

La corporation des communications a examiné la question de la création de voies fluviales intermédiaires de communication dans l'Italie du nord. Le sujet discuté fut surtout la liaison projetée entre le lac Majeur, Milan, le Pô et l'Adriatique. La corporation, qui attend de gros avantages économiques de l'ouverture de cette ligne, recommande la réalisation du projet d'ici cinq à six ans. La corporation propose au gouvernement la création d'une société de navigation autonome pour la construction et l'exploitation de cette voie qui reliera les principaux centres industriels et agricoles du nord de l'Italie.

Cette question retiendra certainement l'attention de tous les milieux industriels et commerciaux de la Suisse.

Assurance-vieillesse ou allocations familiales ?

Il y a compétition, semble-t-il, entre les départements fédéraux compétents. Celui que dirige M. le conseiller fédéral Etter multiplie depuis quelque temps les conférences en vue de mettre sur pied un vaste régime d'allocations familiales alors que le département de l'économie publique, dirigé par M. Stampfli et qui comprend dans ses services l'Office fédéral des assurances sociales, revendique, beaucoup plus modestement, il est vrai, un droit de priorité en faveur de l'assurance-vieillesse.

Ce zèle ne serait pas pour nous déplaire si les deux départements n'entendaient pas utiliser les mêmes ressources, qui sont actuellement celles de la caisse de compensation pour perte de salaire, à la réalisation de leurs programmes divergents. Or, la réalisation simultanée de ces deux postulats sociaux, et par les mêmes moyens, n'est possible qu'à la condition de n'octroyer qu'une aide très précaire aux vieux comme aux chargés de famille, c'est-à-dire de ne faire les choses qu'à demi. Mieux vaut alors ne rien entreprendre que de s'arrêter à mi-chemin, car personne n'est satisfait et il s'écoule malgré tout bien des décennies avant que l'on s'occupe sérieusement d'accomplir l'autre partie du chemin.

Si l'on veut faire œuvre complète et durable, il faut savoir choisir entre l'urgent et le pressant. Nous estimons que l'assurance-vieillesse doit avoir le pas sur les allocations familiales. Donnons-en encore une fois les raisons.

Contrairement à ce qu'en pense M. le conseiller fédéral Etter, les allocations familiales ne favoriseront pas la natalité. Preuve en est le fait que dans le monde des employés et des fonctionnaires des administrations publiques, qui bénéficient d'allocations familiales en plus d'une sécurité quasi totale, la natalité n'atteint pas la proportion de 1 pour mille, alors qu'elle est supérieure de 2 ½ pour mille chez les travailleurs du bâtiment qui n'ont ni allocations ni sécurité. En outre, et c'est là notre argument essentiel, les allocations familiales peuvent parfaitement bien être réalisées au sein de chaque profession, *sans intervention aucune des pouvoirs publics*. Les fonds nécessaires ne sont pas difficiles à réunir et l'administration n'en est nullement compliquée. Pourquoi donc des gens qui critiquent constamment les interventions de l'Etat dans les affaires privées veulent-ils le faire intervenir encore là où son concours n'est nullement nécessaire ? Il y a là quelque chose de troublant.

Par contre, l'assurance-vieillesse exige une participation financière que quantité d'entreprises et même de groupes professionnels seront incapables de fournir. En outre, elle doit protéger non seulement les vieux travailleurs de l'industrie mais aussi ceux de la campagne et des petits métiers. Cette assurance ne peut donc pas être réalisée ou du moins généralisée sur le terrain professionnel. Elle ne peut l'être convenablement que sur le plan national, par une participation de tous, employeurs, salariés et Etat. L'organisme existe ; des recettes suffisantes sont là : c'est la caisse de compensation pour mobilisés. Pourquoi vouloir autre chose ? Ou bien les compagnies privées veulent-elles absolument se réserver l'exploitation de ce champ d'assurance pour accroître leurs bénéfices déjà substantiels ? Si oui, le Conseil fédéral n'a pas à entrer dans ce jeu contraire à l'intérêt de la nation. Il doit écouter l'avis des organisations patronales et ouvrières et de l'opinion publique qui réclament pour les vieux, et d'urgence, une assurance convenable sur le plan national.

La réorganisation de l'agriculture suisse

Depuis plusieurs semaines, il est sérieusement question en Suisse d'une réorganisation de notre agriculture, selon laquelle celle-ci serait capable d'assurer le ravitaillement du pays et de nous libérer totalement ou en grande partie de la tutelle étrangère.

C'est dans cette idée que samedi a été convoquée à Lausanne, par les soins de l'Association des ingénieurs agronomes de la Suisse romande, une conférence par M. le Dr Wahlen, chef de la production agricole et de l'économie domestique de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation.

M. Wahlen est un spécialiste des questions agricoles ; au Canada, il occupa pendant un certain nombre d'années d'importantes fonctions officielles au ministère de l'agriculture.

Un nombreux auditoire assistait à cette causerie. Citons entre autres MM. les conseillers d'Etat Troillet, Quartenoud (Fribourg) et Anken (Genève) ; MM. Défayes, vétérinaire cantonal, Pahud, chef du contrôle fédéral des prix ; Bolens, des établissements de Montcalme ; H. Blanc, de la Chambre vaudoise d'agriculture ; le professeur Faes, de la Station fédérale d'essais, etc.

D'après le conférencier, les obligations suivantes découlent de la situation actuelle :

1° Utilisation rationnelle et caractérisée par une économie très poussée de toutes les réserves et matières premières, afin de les faire durer aussi longtemps que possible.

2° Emploi, généralisé à l'extrême, de toutes les sources de matières premières existant dans le pays, même de celles qui n'ont été jusqu'ici que peu ou pas exploitées, y compris la récupération des déchets et la fabrication des produits de remplacement.

3° Mise en œuvre, grâce à une organisation sévère, de tous les moyens matériels de production existants, là où leur valeur économique est la plus grande.

4° Organisation non moins sévère de la main-d'œuvre, surtout dans le domaine de la production de denrées alimentaires, même s'il fallait réduire impitoyablement tous les domaines d'activité ne présentant pas d'importance vitale.

La guerre rend nos possibilités d'échanges avec l'étranger de plus en plus difficiles. Quoique des réserves importantes aient été accumulées par nos prévoyantes autorités, si le conflit se prolonge, ces produits de réserve finiront par s'épuiser. De là la nécessité d'accroître nos stocks par un emploi plus rationnel de nos possibilités agricoles.

Différents moyens s'offrent à nous pour conjurer la crise qui nous menace. L'un de ceux-ci, selon M. Wahlen, serait de mobiliser dans l'armée les chômeurs incapables de travailler à la campagne ; créer des camps de travail agricole pour opérer des améliorations foncières, des défrichements, des épierrages de pâturages alpestres ; instituer le service civil obligatoire et le service d'entr'aide paysanne.

En ce qui concerne les besoins alimentaires, M. Wahlen, s'en référant aux expériences de la dernière guerre, estime que notre standard de vie élevé doit permettre de comprimer de façon notable nos besoins sans qu'il y ait à craindre un dommage pour la santé publique. Il préconise l'augmentation de la culture de la pomme de terre et la réduction de moitié de la consommation du sucre ; la production des légumes devrait être accrue, ainsi que celle du maïs.

Une condition paraît indispensable au Dr Wahlen en ce qui concerne e'effectif de nos troupeaux : le cheptel bovin et porcin devrait être réduit, le premier de 20 %, le second de 50 %. On augmentera, en revanche, le troupeau chevalin, caprin et ovin. Cette modification entraînerait une diminution de la production des produits laitiers ; mais nos besoins seraient suffisamment couverts après les réductions envisagées de notre cheptel bovin. Il en est de même de notre consommation de graisse qui pourrait subir sans inconvénient une diminution d'un tiers.

Bref, M. Wahlen préconise une véritable révolution dans notre économie agricole. Pour l'entreprendre, il sera nécessaire de constituer au préalable un état-major de spécialistes en mesure de faire face aux responsabilités qu'engendre la lourde tâche qui leur serait dévolue.

Des objections ont été soulevées au plan Wahlen par M. B. Schwar, conseiller national, et Anken, conseiller d'Etat ; mais le problème est si important qu'il ne sera pas de trop de la bonne volonté de nos autorités et du savoir de nos techniciens agricoles pour la résoudre.

Le peintre Chavaz
à la chapelle de Martigny-Bourg

En de certaines églises de Rome, le visiteur est happé discrètement par un sacristain sorti de l'ombre. Derrière un rideau qui le dérobe aux yeux des profanes, il révèle la présence d'un petit chef-d'œuvre égaré en ces lieux.

C'est ainsi que les nouvelles peintures de Chavaz me furent présentées à la chapelle St-Michel, de Martigny-Bourg.

Avec l'appui du clergé, quelques paroissiens du Bourg rêvèrent de compléter la restauration déjà si heureuse de la chapelle. Ils appelèrent le bon peintre Chavaz que la lumière de Savièse a conquis. Le chœur s'ornait déjà d'un saint Michel vainqueur d'un noir démon. Il restait à décorer l'arc de triomphe.

Au jour de Noël, les toiles tomberont et le mur illustré avec amour apparaîtra comme un témoignage.

Dans les hauteurs du ciel ennuagées, pâtres et rois de l'Orient se sont groupés autour d'une Vierge que l'Enfant illumine d'une clarté doucement répandue. Saint Joseph occupe la crête d'une vague de personnages soumise à une composition d'un rythme délicat.

Trois tons jouent en nuances légères : un bleu qui s'évapore sur la robe de la Vierge, un vert dont l'intensité allume des bruns dégradés.

Cette nativité chante naïvement dans une atmosphère de « noël » populaire et champêtre où la simplicité s'obtient comme récompense de la recherche.

Deux saints du pays soutiennent comme des colonnes animées cette pastorale qui vêt le mur avec tendresse.

A gauche, saint Bernard accompagné d'un chien splendide. C'est un homme de chez nous, le type de ces prêtres robustes et secs, toujours en quête de leurs paroissiens dispersés, taillés pour la marche et la rude vie de montagnes. Nul ne pourra mettre un nom sur ce visage, mais il semble que nous le connaissons, que nous l'avons rencontré et que, tout proche de nous, le meilleur du peuple chrétien, il prie pour nous, il veille sur nous, avec sa bonne bête, dans le désert du monde qu'évoque la désolation du St-Bernard.

Saint Théodule, à droite, protège la tonne et la vigne. Il est si bien à notre service que le sarment, pour le mieux attacher au terroir, s'enroule autour de sa crosse. A l'arrière-plan, un vignoble étagé rappelle que la bénédiction solennelle du prélat, destinée d'abord aux fidèles, déborde largement sur les coteaux de Martigny qui offrent, d'étage en étage, les richesses de ses parchets aux anges préposés aux récoltes humaines et qui plongent.

Ces trois sujets sont brossés largement et le mur qui les supporte révèle sa présence à chaque instant pour l'architecture subsiste. La transparence des couleurs donne aux personnages une apparence de vision, comme s'ils étaient de passage, simplement conviés par notre prière, tout prêts à regagner leur céleste demeure dans un envol ouaté de silence.

Les peintres laissent pour notre plaisir des traces enluminées. Ils font durer sous nos yeux les événements qui passent. Le peintre Chavaz vient de marquer son passage en la chapelle du Bourg. Il a convié pour nous les protecteurs de notre terre. Il les a retenus en sa compagnie, tandis que son pinceau fixait leurs apparences sensibles avec un art raffiné et une âme d'enfant qui s'ouvre sans effort aux splendeurs d'une féerie.

Edgar Voirol.

COURTES NOUVELLES

Un procès d'espionnage. — Samedi s'est jugé à Rome un procès d'espionnage. Deux accusés ont été condamnés à mort et fusillés samedi matin. Deux autres, dont une femme, ont écopé de 30 ans de travaux forcés, tandis qu'un certain nombre d'inculpés purgeront des peines allant de 27 à 3 ans de prison.

Nouvel ambassadeur japonais à Washington. — L'amiral Nomura vient d'être désigné comme ambassadeur du Japon à Washington. La tâche de M. Nomura ne sera pas aisée, car les relations sont très tendues entre les Etats-Unis et le Japon.

La maréchal Rydz-Smigly s'évade. — Les autorités roumaines ont arrêté le capitaine de gendarmerie commandant le détachement chargé d'assurer la garde du maréchal Rydz-Smigly, ancien commandant en chef de l'armée polonaise, qui s'est échappé du village de Dragosavele où il était interné. On ignore où se trouve actuellement le maréchal.

Démission du cabinet finlandais. — A la suite de l'élection du nouveau président Ryti, le cabinet finlandais a démissionné. M. Ryti l'a chargé de s'occuper de l'expédition des affaires courantes jusqu'à ce que le nouveau gouvernement soit constitué.

La navigation dans la mer Noire. — Les autorités bulgares ont arrêté la navigation le long de la côte bulgare, à la suite du danger de glaces flottantes. La navigation est complètement interrompue sur le Danube pour la même raison.

Ayez recours à l'expérience d'un agent d'affaires pour l'**encaissement de vos vieilles créances** et la **gérance de vos affaires**
Lucien Nicolay agent général de la « Winterthur-Vie » **Martigny-Ville**

VALAIS

Tué par une avalanche

Le guide Jean Follonier, des Haudères, qui, avec trois habitants du village, se rendaient aux mayens, a été surpris par une avalanche descendue des hauteurs environnant Arolla et tué, tandis que ses trois compagnons réussissaient à se tirer d'affaire. La victime laisse une veuve et un enfant en bas âge.

Des recours contre les dernières élections

Le Conseil d'Etat examine en ce moment des recours contre les élections communales du 1er décembre concernant les communes de Loèche, Echolz, Törbel, St-Jean et Stalden.

Il est possible que de l'examen de ces recours découle la nécessité de nouvelles élections.

La foire de Sion

Samedi a eu lieu à Sion la dernière foire de l'année. Le marché au bétail a été moins fréquenté que lors des foires précédentes : 85 bovins, 45 moutons, 311 porcs, porcelets et quelques chèvres y avaient été exposés en vente.

Association valaisanne de gymnastique

Dimanche dernier a eu lieu à Sion un cours cantonal destiné aux gymnastes athlètes valaisans. C'est sous l'énergique direction de l'athlète lausannois Marcel Cornaz que le cours s'est déroulé à la satisfaction de tous.

L'après-midi était consacrée à l'assemblée annuelle de l'association valaisanne des athlètes tenue à l'Hôtel de la Gare sous la présidence de M. Auguste Schmid de Sion. Le protocole et les comptes furent approuvés avec remerciements aux organes compétents. Les rapports administratif et technique furent également approuvés et soulignés d'applaudissements.

Aux nominations, M. Schmid, qui est aujourd'hui à la tête de tous les gymnastes valaisans, et qui ne peut plus assurer le travail qu'exige cette sous-association, est remplacé par M. Rodolphe Roussy de Chippis. Le poste de secrétaire-caissier sera assumé par M. Schalbeiter, de Sierre, chef technique. Remplaçants : MM. Sixt, de Sion et Siggen, Uvrier. Chefs de région : MM. Salina (Viège), Siggen (Uvrier), Rigoli (Martigny) et Favre (Monthey). Ce comité étudiera l'organisation en 1941 des concours de jeunesse, d'un concours cantonal avec couronnes et d'un Tour de ville, ceci suivant les circonstances.

D'excellents enseignements furent encore apportés par MM. Paul Morand, président d'honneur, Duay, membre d'honneur, et Marcel Cornaz du comité fédéral qui adressa le salut cordial des autorités centrales. C. V.

Martigny-Combe

Malgré le ski qui a envahi nos plus lointains hameaux, la luge n'a pas encore perdu tous ses anciens droits. Dimanche a eu lieu sur le parcours Le Fays-Martigny-Croix (par les « courtes ») une course organisée par le ski-club local et dont voici les résultats :

Dames : 1. Lugon Clotilde, 8' 02" ; 2. Saudan Simone, 8' 34" ; 3. Guex Iva, 8' 38" ; 4. Saudan Julia, 8' 45" ; 5. Giroud Juliette, Dini Marthe, 9' 25" ; 7. Zemp Marie, 9' 54".

Ecolières : Rouiller Ginette, 7' 52"; 2. Giroud Marcelle, 8' 42".

Ecoliers : 1. Moret Laurent, Ravoire, 14 ans, 7' 44" (record de la course) ; 2. Petoud Henri, Saudan Nestor, 7' 56" ; 4. Schneider Charlot, 8' 26" ; 5. Giroud Eugène, Lugon Pierre, 8' 45" ; 7. Grognuz Fernand, 9' 15" ; 8. Vouilloz Louis, 9' 23" ; 9. Guex Antoine, 9' 24" ; 10. Cretton Roland, 10'.

Messieurs : 1. Dorsaz Georges, Les Rappes, 7' 45" ; 2. Saudan René, La Fontaine, 7' 46" ; 3. Guex Oswald, La Fontaine, Petoud Robert, Ravoire, 7' 51" ; 5. Lugon Marcelin, La Fontaine, Saudan Hermann, Le Fays, 7' 58" ; 7. Guex Ulrich, La Fontaine, 8' ; 8. Grognuz Raoul, La Fontaine, Saudan Gilbert, Les Rappes, 8' 04" ; 10. Lugon Luc, Le Cergneux, 8' 06" ; 11. Pont Séraphin, Les Rappes, Guex Jean, La Fontaine, 8' 09" ; 13. Hugon Louis, Le Fays, 8' 11" ; 14. Moret Alfred, Ravoire, 8' 12" ; 15. Rouiller Arthur, Le Cergneux, Pierroz Henri, Le Cergneux, 8' 16" ; 17. Moret Clément, Ravoire, 8' 23"; 18. Pierroz Léonce, La Fontaine, 8' 29" ; 19. Rouiller Clément, La Fontaine, 8' 39" ; 20. Saudan Robert, Les Rappes, 8' 41" ; 21. Saudan Hermann, La Fontaine, 8' 55" ; 22. Girard Georges, Martigny-Bourg, 11' 45".

Course par équipes de 4 coureurs, 3 meilleurs temps :

1. La Fontaine I, 21' 55" ; 2. Les Rappes, 23' 58" ; 3. Le Fays, 24' 15" ; 4. La Fontaine II, 24' 33".

Une conférence de Maurice Zermatten

L'écrivain valaisan bien connu, Maurice Zermatten, a fait dimanche une conférence d'un véritable régal littéraire à l'Hôtel de la Paix à Sion. L'orateur a entretenu ses auditeurs de la littérature, de l'alpinisme et de la peinture valaisanne. M. Maurice Zermatten avait été présenté par M. le conseiller d'Etat Oscar de Chastonay. Le chef de notre département des Finances, parlant des artistes du canton, souligna que ce sont eux qui forment l'éducation de la masse, qui rectifient ses erreurs et qui créent l'opinion publique.

La manifestation fut suivie d'une réception au carnotzet de l'Hôtel, sous la présidence de M. l'abbé Ignace Mariétan.

Vous n'allez pourtant pas

renoncer à la magnifique descente projetée ! Un peu de repos, et vos douleurs s'apaiseront bientôt et d'autant plus sûrement que vous ne tarderez pas à prendre de

BAYER **l'ASPIRINE**

A 146 **précieux secours pour vous aussi.**

La situation

Les relations se tendent entre l'Allemagne et les Etats-Unis. L'aide que la grande république américaine fournit ostensiblement à l'Angleterre en est certainement la cause principale. Mais un incident récent a rendu plus cruciale encore cette tension. Des officiers anglais prisonniers en Allemagne s'étant enfuis, ont trouvé refuge à Paris auprès de l'ambassade américaine. Une demande a été faite par le gouvernement du Reich auprès de la Maison-Blanche pour la remise de ces officiers, mais Washington fait la sourde oreille. Berlin a ainsi demandé le rappel de Paris de trois membres de l'ambassade des Etats-Unis.

D'autre part, la nomination comme ambassadeur à Washington de lord Halifax en remplacement de lord Lothian, ainsi que le retour au poste des affaires étrangères britanniques de M. Eden, sont de ces impondérables qui exacerbent une situation suffisamment critique par elle-même.

Citons, pour clore ce chapitre, le commentaire suivant du « Times » :

« Le gouvernement allemand a bien tort de croire que les menaces puissent changer la politique bien déterminée des Etats-Unis. Il est bien mal renseigné s'il ignore que tout en ne cherchant aucune querelle au peuple allemand lui-même, qu'il distingue du gouvernement du Reich, le peuple américain ne désire pas entrer en guerre. Il n'en a pas l'intention pour le moment.

» Les deux grands partis politiques et la grande majorité des citoyens approuvent entièrement la politique consistant à apporter une aide matérielle à la Grande-Bretagne afin que les boulevards de la défense de l'Atlantique restent entre des mains amicales. »

* * *

La guerre des airs ne subit aucun ralentissement. Berlin annonce des raids au-dessus de Londres, Liverpool et le Pays de Galles, qui auraient passablement souffert. Mais la Royal Air Force ne reste pas en retard et bombarde sans répit les bases maritimes ou terrestres en pays occupé ou les objectifs militaires en Allemagne. Plusieurs escadrilles ont opéré samedi soir une nouvelle incursion sur les villes du nord de l'Italie.

Il est du reste indubitable que sur tous les fronts la nouvelle arme joue un rôle prépondérant.

* * *

Beaucoup de gens se demandent si l'Angleterre pourra faire face encore longtemps aux pertes que lui infligent les sous-marins allemands. On estime que le 2 septembre 1939, ceux-ci étaient au nombre de 71, en général de petits bâtiments. Une cinquantaine auraient été coulés par les Alliés durant les huit premiers mois de la guerre ; mais les chantiers allemands ont dû accélérer considérablement la construction des submersibles — selon diverses estimations, le nombre de ceux-ci varierait entre 150 et 300 —, ce qui explique le regain d'activité déployée par l'arme sous-marine allemande dans l'Atlantique. Celle-ci a la tâche facilitée par l'occupation de toutes les côtes de la France où de nombreuses bases pour submersibles ont été créées. Une autre cause de l'efficacité des attaques sous-marines, c'est la collaboration très poussée des submersibles avec l'aviation, celle-ci jouant le rôle d'éclaireur et complétant en maintes occasions l'action destructrice des sous-marins.

* * *

Sur le théâtre italo-grec des hostilités, la lutte est toujours sévère en dépit d'un froid des plus rigoureux. L'avance grecque continue dans presque tous les secteurs et le communiqué d'Athènes de samedi annonçait que les troupes hellènes avaient fait 800 nouveaux prisonniers, pris un grand nombre d'armes automatiques et du matériel de guerre. Une autre dépêche datée du 22 dit que les troupes italiennes battaient en retraite au nord de la baie de Palermo, vers Chiamara, port de l'Adriatique ; dans cette région, comme plus au nord dans la région de Pogradec, les Grecs ont occupé de nouvelles positions ; 300 prisonniers auraient été faits et de gros canons capturés. Il semble donc que la contre-offensive déclanchée par les Italiens n'ait pas été très effective, car dans le secteur central, les deux villes stratégiques de Tepeleni et Klissoura sont dans une situation difficile.

Dans cette guerre, l'aviation anglo-grecque a une tâche très ardue, mais efficace : le bombardement de Valona, Durazzo, etc., sur les côtes albanaises, et les points d'embarquement des rives italiennes de l'Adriatique. Si l'aviation italienne, qu'on dit très puissante, arrive à maîtriser celle de l'ennemi, une reprise de l'offensive pourra être envisagée sous peu.

* * *

Mais l'Italie a à faire face en ce moment à un ennemi qui, après avoir chassé totalement du territoire égyptien les forces du Duce, les combat sur leur propre territoire, et avec une vigueur dont on ne veut pour preuve que le nombre élevé des prisonniers. La lutte se concentre à Bardia, ville forte défendue par une vingtaine de mille hommes, excellemment armés, mais coupés de leurs bases. Les unités motorisées anglaises ont, en effet, entièrement encerclé la place et coupé la route qui va à Tobrouck, autre base italienne en Libye située à plus de 100 kilomètres. La flotte britannique, maîtresse de la mer, bombarde sans répit le camp retranché. La bataille fait rage et les soldats italiens se défendent avec une bravoure que vient d'exalter le maréchal Graziani dans le rapport qu'il a adressé à son gouvernement sur la situation en Libye. Le chef des forces italiennes en Afrique du Nord a fait ressortir l'effort considérable fourni par celles-ci depuis le début de la campagne : la construction de routes et d'un aqueduc de 120 kilomètres indispensables à la poursuite d'opérations qui, sans cela, devaient être vouées à l'insuccès. Le maréchal attribue à la seule et unique supériorité technique de l'ennemi les revers qui ont frappé l'armée italienne. La surprise a certainement eu sa part de réussite dans le plan du général Wavel et ce facteur a sans doute été déterminant dans l'encerclement des forces italiennes et leur repli général sur Bardia.

Disons pour terminer que le maréchal Graziani, qui ne méconnaît pas la force de ses ennemis, fait face à l'adversité avec le courage d'un soldat de carrière et il ne désespère pas de voir la chance lui être de nouveau favorable. L.

Le bombardement de Zurich

Le Département politique fédéral communique :

« Les enquêtes effectuées ayant établi la nationalité britannique des avions qui ont survolé la Suisse les 21 et 22 décembre, et l'origine britannique des bombes tombées à Zurich, dans la soirée du 22 décembre, la **Légation de Suisse à Londres** a été chargée d'élever à nouveau une sévère protestation contre ces graves violations de notre neutralité, de réclamer la réparation complète des dommages matériels et du tort causé aux victimes et d'insister, une fois de plus, pour que des mesures efficaces soient prises afin d'empêcher le retour de semblables incidents. »

L'enquête des services techniques de la D. A. P. zurichoise

Les services techniques de la D. A. P. ont entrepris lundi le dépistage des bombes non éclatées. La bombe qui sauta sur le viaduc du chemin de fer de la Josephstrasse, avec des effets si dévastateurs, a fait explosion trois heurees et demie seulement après avoir été jetée.

Le trafic des C. F. F. en direction d'Oerlikon avait été rétabli lorsque la seconde explosion arracha une partie du tablier du viaduc, renversa une lourde plaque tournante et lança dans le vide un ouvrier. Cinq ouvriers des C. F. F. ont été en outre blessés, dont certains grièvement. Un entonnoir de cinq mètres de profondeur a été creusé dans le sol.

Non sans bien des efforts, les passants réussirent à éteindre avec de la neige des bombes incendiaires isolées.

S'agit-il d'une attaque délibérée ?

Selon le correspondant de Zurich du « Journal de Genève », il semble que les aviateurs anglais aient survolé Zurich en deux vagues successives ; on a l'impression, si invraisemblable que cela puisse paraître (la ville était encore pleinement éclairée au moment de l'apparition des premiers appareils), qu'il ne s'agit pas d'une erreur, mais d'une attaque délibérée. En effet, malgré le ciel bas et une bourrasque de neige assez violente qui réduisait la visibilité, les aviateurs ont visé très exactement non seulement le viaduc qui aurait pu être détruit complètement, mais d'une manière générale, ils ont jeté leurs bombes, tant explosives qu'incendiaires, exclusivement sur le quartier où sont concentrées à Zurich la plus grande partie des industries du métal.

Les heureux

On annonce de Lausanne que le gros lot de fr. 60,000.— de la 17e tranche de la Loterie romande, tirée récemment à Genève, a été touché, de même que le lot de fr. 20,000.— encaissé par une Vaudoise qui laissa une certaine somme en faveur du Don National. Quantité de petits lots ont également été retirés par d'heureux porteurs de billets. Les œuvres de bienfaisance et d'utilité publique ne seront pas seules, on le voit, à bénéficier d'une joyeuse fin d'année...

Le chef de gare de Montreux écrasé par le train

Lundi matin, à l'arrivée à Montreux du train de 7 h. 24, le chef de gare de cette station, M. Testuz, a été happé par la locomotive et tué net. C'est en contrôlant la manœuvre du Train-Expo du Soldat que M. Testuz, sans s'en rendre compte, s'engagea sur la voie du Simplon au moment de l'arrivée du train.

La victime de cet accident était âgée de 60 ans.

M. Testuz était entré aux C. F. F. le 1er mars 1897 et avait 43 ans de service.

LES SPORTS

FOOTBALL

Championnat suisse

Ligue nationale : Lausanne-Lugano 0-1 ; Young-Boys-Granges 1-1 ; Servette-Young-Fellows 2-2.

1re ligue : Bâle-Fribourg ; Cantonal-Monthey renvoyé.

3me ligue : Bouveret-Chalais 2-2.

Match amical : Locarno-Grasshoppers 6-3.

Le comité de ligue nationale a décidé de suspendre le cours du championnat jusqu'au dimanche 23 février 1941.

SKI

Le champion du monde Emile Allais, qui a reçu la mission de former l'équipe de France, a sélectionné 38 concurrents qui seront réunis dans un camp d'entraînement au col de Voza, du 6 au 27 janvier. Ce n'est qu'à la fin de cette période que sera constituée l'équipe.

HOCKEY SUR GLACE

Sierre I-Martigny H. C. : 1-2

(1-1, 0-1, 0-0)

Le match de hockey sur glace qui opposait Sierre au Martigny H. C. s'est disputé sur l'excellente patinoire de Martigny devant une galerie très sportive.

Au premier tiers temps, Sierre, sur attaque rapide, marque après quelques secondes de jeu par son aile Ebnegger. La partie se dispute d'une façon très courtoise et, à la fin du premier tiers temps, Mudry, sur passe de Morand, marque le premier but pour Martigny.

Deuxième tiers temps. Martigny marque un deuxième but par Schneider sur passe de Forstel. Un troisième but marqué par Gremaud est annulé par faute d'ofseide.

Troisième tiers temps. Ce dernier temps fut très disputé et, malgré les attaques répétées de Sierre, notre défense, composée de Paul Faisant, Jacquériod et du gardien de but Gautschy, le puck ne peut entrer dans la cage.

Nous devons particulièrement féliciter le gardien de but Gautschy qui, avec brio, défendit les buts de Martigny. Les spectateurs ont eu plaisir de voir évoluer l'équipe sierroise qui se montra égale à celle de Martigny.

Equipe de Martigny : Gautschy, Faisant, Jacquériod, Mudry, Gremaud, Morand, Forstel, Künzli, Schneider, Dupertuis.

Notons en passant que l'équipe de Martigny s'est inscrite pour le championnat suisse et nous lui souhaitons bonne chance. **Puck.**

Offrez des *Fleurs*

pour les FÊTES

Grand assortiment en fleurs coupées, plantes vertes, plantes fleuries. Paniers fleuris, terrines.

J. Leemann *fleuriste*

Place du Midi
Tél. 6 13 17

Martigny-Ville

Expéditions soignées

Nos abonnés

sont priés de bien vouloir régler l'abonnement de 1941 en utilisant le bulletin de chèque postal qui leur a été adressé.

Ils s'éviteront ainsi des frais de remboursement et faciliteront considérablement le travail d'administration du journal.

Nous les en remercions à l'avance.

L'ADMINISTRATION.

MARTIGNY

Le Train-Expo du soldat

Nous rappelons que le Train-Expo du Soldat sera de passage à Martigny aujourd'hui mardi de 9 h. à 22 heures. Tous ceux qui le peuvent ne manqueront pas de lui réserver une petite visite.

Examens de médecin

Nous apprenons que M. Sigéric Troillet, fils de M. Louis Troillet ancien président du Tribunal, vient de subir avec succès, à la Faculté de Genève, ses examens de médecin-chrirugien.

Nos sincères félicitations.

Chez les cafetiers

L'Etat du Valais exige maintenant un minimum de connaissances spéciales pour celui qui veut s'établir cafetier. A la suite des examens qui viennent d'avoir lieu à Sion, ont été reçus Mlle Yvonne Défayes, qui a repris le café Matthieu Chappot, et M. Marcel Darbellay, qui exploite à son compte, dès le mois de juillet, le Café de la Place, en Ville.

Les deux nouveaux promus de l'importante corporation des cafetiers feront certainement honneur à la profession qu'ils ont choisie.

Remerciements

Le Détachement de la Police Zone Frontière Bas-Valais remercie chaleureusement et bien sincèrement tous les aimables donateurs pour notre soirée du 20 décembre. Le Comité d'organisation.

Cours de ski de l'« Octoduria »

Dimanche 22 crt. a eu lieu à Chemin-Dessus le cours de ski annuel de la société de gymnastique « Octoduria ».

Une quinzaine de membres avaient répondu à l'appel.

A 9 heures précises, le cours débuta. Le stemm, le stemm-christiania, le passage d'accidents de terrain, etc. firent travailler nos gyms jusqu'à midi.

La neige est poudreuse et abondante. L'épais brouillard qui n'a cessé de nous tenir fidèlement compagnie n'a pu freiner l'entrain et la gaîté qui règne toujours dans notre société.

Puis chacun se rend à l'Hôtel Beau-Site déguster avec l'appétit que l'on devine un succulent dîner de salé.

A 13 h. 30, tous se retrouvent sur leurs lattes pour la suite du cours qui est consacré spécialement à l'enseignement du christiania. A 16 h. c'est le départ pour Martigny-Bourg où on trinque un verre à l'Hôtel des Trois-Couronnes. Le président, M. Pierre Corthey, tint à remercier spécialement notre instructeur Georges Pillet et dit sa satisfaction pour la parfaite discipline dont tous les membres ont fait preuve ainsi que pour l'excellent travail accompli.

Avant de se quitter, on forme encore des vœux pour qu'un cours soit de nouveau organisé.

Un participant.

Etoile : Greta Garbo dans « La Reine Christine »

Pour les fêtes de Noël, l'ETOILE, déférant au vœu de nombreuses personnes, présentera, à partir de vendredi, **La Reine Christine ou** « Les Amours secrètes d'une Reine », avec l'incomparable actrice Greta Garbo, accompagnée du séduisant John Gilbert. Voilà une reprise qui comblera de joie les nombreuses admiratrices et admirateurs de Greta Garbo.

Pour Nouvel-An : **Dans la Forêt viennoise** (« Toute la Ville danse »).

Avis : les matinées recommenceront à 14 h. ½.

Corso : un magnifique programme de Noël

Attention, mardi et mercredi : relâche. Jeudi : 1re séance du magnifique programme de Noël : **Le Gorille,** comédie loufoque avec les Ritz Brothers. Une heure de fou rire, et **Kentucky,** un film en couleur sur l'élevage des chevaux de course.

Avis : les matinées recommenceront à 14 h. ½.

Bientôt, bientôt : **Gunga Din ! Gunga Din !**

Le Théâtre municipal de Lausanne à Martigny

Attention, c'est demain soir mercredi (Noël), à 20 h. ¼ précises, qu'aura lieu au Casino ETOILE à Martigny le grand gala théâtral de Noël.

Le Théâtre municipal de Lausanne déplacera 20 acteurs et actrices pour interpréter la célèbre pièce gaie de J. Deval : **TOVARITCH,** parmi lesquels le public valaisan aura le grand plaisir d'applaudir **Maurice Varny,** ex-soc. de la Comédie Française, **Nadine Rousseau, Camille Fournier.**

La critique lausannoise est unanime pour louer la valeur de ce beau spectacle.

Ce sera certainement l'un des plus beaux qui aura été présenté en Valais.

Aujourd'hui mardi 24 crt., la location fonctionnera jusqu'à 19 h. à la Librairie Gaillard. Demain Noël, on pourra encore retenir des places en téléphonant à la direction du Casino (tél. 6 13 33).

Rappelons que le train de nuit Martigny-Sion avec arrêts habituels, circulera, et que les personnes utilisant ce train bénéficieront d'une réduction spéciale de 50 ct. sur toutes les places. Militaires : prix spéciaux.

La location va très fort et il est à prévoir que le Casino accueillera une assistance record.

Les Grecs prennent Himara

On annonce officiellement que les troupes grecques se sont emparées de la ville de Himara sur la route qui longe le littoral de l'Adriatique vers Valona. Les Grecs ont fait prisonnier un bataillon entier de chemises noires comprenant 30 officiers et 800 hommes.

Le froid en Roumanie. — A Braïla, la température est très basse. La navigation sur le Danube est arrêtée pour cette raison. Si cette température continue, il est à craindre que le fleuve gèle complètement.

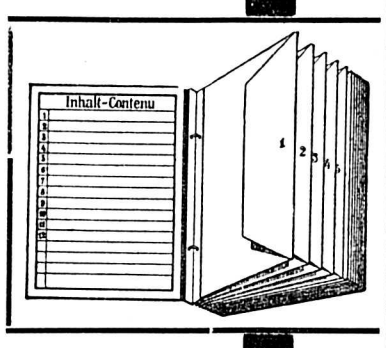
Nouvelle violation de frontière

Lundi soir, des avions étrangers ont de nouveau survolé notre pays sur le Jura et le Rhin.

Le ménage le plus modeste

peut posséder des

Actes d'achat de propriétés,
Billets de loterie,
Bordereaux d'impôts,
Contrats de locations,
Livrets militaires,
Papiers de famille,
Passeports, Certificats d'origine,
Police d'assurance incendie, vie, etc.



et lorsqu'on a besoin d'une de ces pièces importantes, on ne la retrouve pas, car elle se trouve peut-être réduite au fond d'un tiroir, ce qui peut provoquer des ennuis et des pertes de temps. Aussi, n'hésitez pas à vous procurer à

l'Imprimerie Pillet, à Martigny

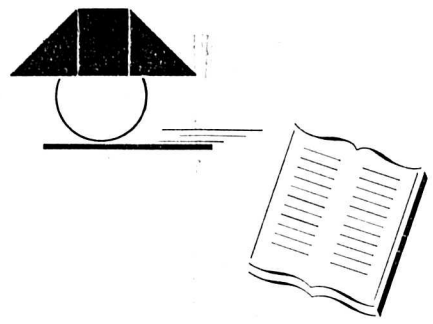
téléphone 6 10 52, un

Classeur à documents

vous permettant de conserver tous ces papiers en ordre et de les retrouver immédiatement.

Prix du classeur (22,5 × 33 cm.), avec 12 poches, pratique et fermé, même avec beaucoup de documents **Fr. 11.-**

C'est un objet que vous n'achetez qu'une fois et qui vous évitera beaucoup d'ennuis et de pertes de temps.



Les soirées d'hiver

sont longues et monotones. Agrémentez-les par de la bonne lecture. L'Imprimerie Pillet, à Martigny, a édité un roman d'amour captivant

La Bergère d'Evolène

qui a paru en feuilleton dans le journal „Le Rhône" ● Vous pouvez vous le procurer au prix de 1 fr. dans les librairies et chez l'éditeur. (En remb^t, 1 fr. 25. Versement sur chèques post. IIc 1656 ou en timbres, 1 fr. 20)

IMPRIMERIE PILLET ● MARTIGNY

A vendre à Martigny
près du cimetière

Propriété

de 3000 m2, bien arborisée. S'adr. au journal s/ R1766

A vendre beaux

porcelets

Alfred FARQUET, Martigny Ville.

On demande à Martigny-Bourg

Appartement

confortable de 3 ou 4 pièces. Entrée de suite ou a convenir. - S'adresser au journal sous R1767.

A vendre
plusieurs jolis couples de

Perruches

S'adresser à Edouard Richard, Vernayaz.

Imprimerie J. PILLET

Tous travaux d'impression

sont livrés soigneusement par
l'Imprimerie Pillet, à Martigny

On cherche

bonne à tout faire

(même personne jusque dans la quarantaine) sachant s'occuper des enfants. Entrée immédiate. - S'adresser au journal sous R 1768.

BILLETS *de la Loterie Romande*

Tirage le 8 février

En vente à l'Imprimerie Pillet
Avenue de la Gare ● Martigny

Un placement sûr !... c'est un

TAPIS D'ORIENT

acheté chez MORI

Acquérir un tapis d'Orient aux prix auxquels nous les vendons, c'est faire un placement de 1er ordre - Les tapis que nous mettons en vente sont au-dessous de leur valeur réelle - Hâtez-vous donc de profiter de nos prix actuels, vous ferez un placement sûr

A. MORI LAUSANNE

Rue du Pont, 24 (vis-à-vis de l'Innovation)

Feuilleton du mardi du journal « Le Rhône » 11

Fabienne
SOUS-PRÉFÈTE

par JEAN DEMAIS

— Mon oncle m'a téléphoné qu'en faisant sa promenade à cheval il a rencontré, à cet endroit même, un automobiliste en panne, un voyageur anglais. Il m'a priée de venir, nous prendrons à notre « bord » le touriste, et dans le même temps viendra aussi un garagiste de Marsillac, également appelé.

— Je déteste les Anglais, fit Li-Wang, les dents serrées.

Fabienne ne répondit point. Cette déclaration de son amie n'avait rien pour l'étonner. La Birmanie étant colonie anglaise, rien d'étonnant à ce qu'une « native » n'eût aucune sympathie pour la nation conquérante.

Mais elles étaient rapidement descendues de voiture auprès des deux hommes. Avec son aisance d'homme du monde qui ne le quittait dans aucune circonstance, M. de Saint-Sauvan fit les présentations :

— Ma nièce, Mme Didier Garnier-Roland ; sa meilleure amie, la princesse Li-Wang, de Birmanie. Lord Eric Watford of Tynham.

Le jeune gentilhomme étranger souriait de toutes ses dents blanches, qu'il avait éclatantes. Avait-il atteint la trentaine ? Non, sans doute. Grand, découplé, blond et rose comme un enfant, une extraordinaire gaîté de cœur répandue sur ses traits, il attirait invinciblement la sympathie. On le voyait parfaitement épousant l'héroïne persécutée au dernier mètre d'un film américain.

— Lord Watford, répéta M. de Saint-Sauvan, arrêté par une panne, essayait vainement de remettre en marche sa voiture, quand le hasard de ma promenade m'a précisément conduit à cet endroit. Je me suis empressé d'aller donner deux coups de téléphone, un au premier garagiste venu, et un autre à toi, ma chère enfant.

— Ce dont je vous suis infiniment reconnaissant, monsieur.

L'étranger parlait français avec un accent à peine perceptible mais qui n'était pas celui habituel aux Anglo-Saxons.

— Nous aurons encore à attendre, précisa le vicomte. Nos garagistes ne sont jamais pressés ; sans doute, dans votre pays, en Grande-Bretagne, les mécaniciens sont-ils plus...

— Oh ! je ne suis pas Anglais, sursauta lord Tynham, mais Irlandais !

Il n'était pas difficile de comprendre combien cette précision représentait de sourde rancœur. Li-Wang sourit. Il était visible qu'elle ressentait autant de sympathie pour un Irlandais qu'elle eût éprouvé d'antipathie pour un Anglais.

— Je parcours toute la France à petites étapes. Je suis partout si bien reçu ! Mais je dois vous l'avouer, c'est en Bretagne où je me sens le mieux chez moi. Il y a une ressemblance émouvante entre nos côtes et celles d'Armor, entre nos landes et celles du Morbihan...

Le gentleman irlandais parlait avec une loquacité qui, en effet, n'avait rien d'anglo-saxon. On sentait qu'il aimait à bavarder et que la vue de ces deux jolies femmes lui faisait considérer sa panne comme un agréable incident.

Si bien que lorsque, dans un antique tacot, le garagiste Campistrous arriva sur les lieux, il trouva le quatuor devisant avec un aimable abandon. La conversation générale était particulièrement enjouée et Li-Wang n'était pas la dernière à donner sa réplique.

Le mécanicien se pencha quelques minutes dans le capot. Quand il releva la tête, il était noir de cambouis... et découragé.

— Coquin de sort !... Rien à faire, m'sieurs dames. Moi, jen 'y connais rien à ces damnées voitures américaines. Il va falloir que je téléphone à Marseille. On enverra un spécialiste.

— Et ça demandera ?

— Oh ! monsieur, pas plus de deux jours.

Le visage de lord Watford exprima une vive contrariété. Mais il n'eut pas le temps de répliquer, car Li-Wang demandait à Campistrous :

— Dites-moi, monsieur, est-ce que cette voiture ressemble aux miennes, vous savez, celles qui sont garées en ce moment au « Lion d'Or » ?

— Tout à fait, mademoiselle.

— Alors, tout est pour le mieux. Je vais téléphoner à l'un de mes chauffeurs qu'il vienne aussitôt, avec son matériel de réparation qui est, je crois, assez complet.

— Oh ! mademoiselle, comment vous exprimer ma gratitude, remercia lord Watford.

Mais Li-Wang ne lui répondit que par un sourire. Elle se fit conduire par Fabienne à la cabine téléphonique du hameau, et, quelques minutes plus tard, arrivaient les deux mécaniciens indigènes.

Il recommencèrent l'auscultation du moteur grippé. Puis, en quelques phrases rauques, donnèrent leur diagnostic à Li-Wang. Celle-ci, d'abord surprise, traduisit à l'intention de lord Eric Watford :

— Vous avez fait tourner trop vite un moteur qui était encore en rodage. Vous avez coulé une bielle. La réparation sera longue et délicate. Mais mes chauffeurs s'en chargent. Vous pouvez avoir confiance en eux. Ils sont très habiles.

Autant l'Irlandais avait exprimé son mécontentement lors du verdict du garagiste, autant il accueillit l'avis des Birmans avec bonne humeur.

— Bah ! cela fait partie des incidents de route, fit-il en riant.

Et il ajouta, « mezzo voce » :

— J'aurais pu tomber en panne, n'est-ce pas, dans un endroit autrement désagréable ?...

Didier accueillit fort bien l'initiative de sa femme qui, dans un mouvement spontané de son bon cœur, avait prié le jeune lord d'être leur hôte jusqu'à la fin de ses ennuis mécaniques. C'était parfait ainsi.

D'autant mieux que si, quelques jours auparavant, la sous-préfecture était plongée dans une atmosphère assez morne, l'ambiance était tout autre depuis la venue de Li-Wang.

Si Fabienne avait été ravie de son idée, la petite princesse en était enchantée.

Il était manifeste que la présence du jeune Irlandais lui était fort agréable. Bien qu'ils se connussent seulement depuis quelques heures, ils bavardaient comme de vrais camarades.

Même, chose curieuse, la présence de sa petite cour, constituée par Sampa et Siri, ne donnait plus à Li-Wang cette attitude guindée qui avait tellement troublé Fabienne au début.

Car son Excellence Sampa et sa Grâce Siri avaient été invités ce soir-là au dîner. Ils avaient accepté avec un empressement qui semblait sincère. Autant

BILLET THÉATRAL

Un succès de la scène française :

Napoléon unique

Donnée pour la première fois en Suisse en avril 1940, sur le plateau de la Comédie, à Genève, l'œuvre de « Napoléon unique », de Paul Raynal, a immédiatement plu et même captivé le public. La grande figure de Napoléon a déjà été rendue à plusieurs reprises au théâtre, et il était ainsi assez ardu et difficile d'attaquer à nouveau le sujet et de lui donner un aspect d'inédit. Paul Raynal est néanmoins parvenu à chef en signant une œuvre toute d'originalité. Il est vrai que la vie de Napoléon fut assez remplie et mouvementée pour donner, et largement, à un homme de théâtre rompu à son métier, la matière nécessaire à une analyse de fond.

Et c'est bien ce que nous apporte « Napoléon unique », que le Théâtre de Lausanne donnera au début de 1941. C'est en bref l'histoire d'une journée, celle où fut décidée la répudiation de Joséphine. Ces trois actes sont emplis de beauté, de grandeur et de poésie. Le thème choisi par l'auteur se prêtait certes à une vision théâtrale. La valeur de l'œuvre consiste dans le fait que Raynal a su admirablement souligner ce qui devait être évoqué dans cette tragédie de l'amour. Ardente, humaine, cette pièce est aussi historique, et c'est bien ce qui ajoute à son intérêt.

« Napoléon unique » ? Notre propos n'est pas d'en donner ici une analyse. Disons simplement que la pièce s'ouvre sur le lever de l'empereur, et sa rencontre avec Fouché, grand partisan du divorce de Napoléon. Talleyrand apparaît aussi. On imagine l'intérêt que l'auteur a pu et a su tirer d'une semblable rencontre et d'un tel dialogue. Joséphine ne manque pas de défendre sa cause, son avenir et son amour. Le pathétique nous est donné par la rencontre de Napoléon et de Joséphine, rencontre infiniment émouvante, à l'issue de laquelle la séparation est d'ailleurs consommée.

En bref, une grande et belle œuvre que M. Jacques Béranger a eu infiniment raison de placer à son répertoire du début de 1941. Le style de ces actes est vif, alerte, évocateur. Et ce qui apporte à cet ensemble historique toute sa couleur évocatrice est assurément la mise en scène. D'une part les décors, qui créent l'ambiance nécessaire, d'autre part les costumes de l'époque, admirablement rendus. Et c'est bien ce qui permet de dire que « Napoléon unique » apporte au public une « vérité historique » sous les feux de la rampe.

Le rôle du théâtre est bien, de temps à autre, de faire revivre le passé, de nous transporter aux siècles derniers. Et lorsqu'il parvient à nous faire revivre une page infiniment intéressante en elle-même, et rehaussée par les artifices de la scène, il touche alors au réel et véritable succès. C'est le cas de la pièce de Paul Raynal, aux actes grands et nobles.

« Napoléon unique » fait apparaître tour à tour, sur le plateau, l'empereur, Joséphine, impératrice, mais femme rusée, enjouée, gracieuse et colérique, Fouché, ministre au masque de force, Charles-Maurice de Talleyrand, ministre et diplomate à l'élégance froide et méprisante. En bref, une vision d'histoire dans un ordre parfait. Telle est l'œuvre de Paul Raynal, dont la grandeur ne manquera pas de surprendre et d'attirer.

N.

Le rationnement de la benzine

Les difficultés dans l'attribution des stocks de benzine encore disponibles rendent absolument nécessaire une nouvelle classification des catégories A et B des voitures de tourisme, motocyclettes, ainsi que de toutes les camionnettes. On envisage une nouvelle classification en trois groupes. Le groupe I englobera les véhicules qui sont absolument indispensables pour l'exploitation. Le groupe II comprendra les véhicules auxquels il convient également d'attribuer une certaine importance, mais dont la nécessité est cependant moins impérieuse, et le groupe III tous les autres véhicules d'exploitation d'importance vitale ou nécessaires à l'économie de guerre, mais pour lesquels les caractéristiques énoncées dans les deux premiers groupes n'entrent pas en considération. Les inégalités et injustices existant encore dans l'ancienne classification sont de la sorte appelées à disparaître.

Le bonheur du sacristain. — Vendredi, M. Buntschu, sacristain à Saint-Sylvestre (Fribourg), a eu le plaisir de faire baptiser son dernier-né, le vingt-deuxième enfant de la famille. La Société de Saint-Vincent de Paul a fait parvenir un cadeau de 100 fr. à cet heureux père de famille.

Bibliographie

« Iglous »

Chez les Esquimaux-Caribou

le nouveau livre de l'explorateur suisse de la Mission ethnographique suisse à la Baie d'Hudson 1938-1939, Jean Gabus, avec 16 pages hors-texte.

Jean Gabus, après son exploration en Laponie d'où il nous avait rapporté « Sous les tentes lapones », s'est senti encore une fois appelé par le Grand Nord.

C'est par la « Mission ethnographique suisse à la Baie d'Hudson 1938-1939 », dont il est le chef, qu'il trouve l'occasion de s'évader de notre vie quotidienne dans une existence où plus rien n'est à l'échelle de notre mentalité.

Iglous, c'est le récit de cette évasion dans une terre stérile, hallucinante comme un paysage lunaire, où les seules préoccupations des Esquimaux de l'intérieur des terres à l'ouest de la Baie d'Hudson (Esquimaux-Caribou) sont la chasse et la lutte contre le froid.

La vie des Esquimaux-Caribou, différente de celle des Esquimaux Grœnlandais est à un stade encore très primitif. Jean Gabus l'a néanmoins partagée pendant de longs mois et les scènes qu'il nous décrit sont notées sous les tentes des indigènes, et en hiver sous leurs iglous.

Un fort volume in-16 Jésus avec deux cartes et de nombreuses illustrations dans le texte et hors-texte. — Prix de souscription : broché fr. 6.—; relié fr. 8.80.

« Le Cordon d'Argent »

Roman, par Léon Savary. Un volume in-8 couronne, br. fr. 3.75, rel. fr. 6.55. Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

L'apparition d'un ouvrage de Léon Savary est toujours un événement littéraire. Son nouveau roman réjouira le public lettré. C'est le roman de l'amitié, étudiée à travers divers types : le sentimental, le cérébral, le dominateur, d'autres encore, qui forment toute une galerie. Mais, dans ce qui touche à l'affectivité, il faut se garder de classifications rigoureuses ; rien n'égale la complexité du cœur humain. Ainsi, l'on verra, au cours de ce récit et de ses épisodes tantôt comiques ou pittoresques, tantôt émouvants, l'amitié la plus belle et la plus pure se révéler, pour ainsi dire, à deux jeunes gens, l'un protestant, l'autre catholique, que semblait rapprocher d'abord leur seul goût commun de la controverse. A cette amitié-là s'applique le passage de l'Ecclésiaste qui donne son titre à l'ouvrage.

Bien que les personnages qu'il décrit et les événements qu'il raconte appartiennent à la pure fiction, Léon Savary a préféré situer son récit dans un cadre réel ; c'est Genève, et c'est la société de Belles-Lettres, il y a quinze ou vingt ans. Qu'on ne cherche pas de clef : il n'y en a point. Les héros sont imaginaires ; l'auteur, cependant, les a voulus profondément humains, et juvéniles. A-t-il réussi dans son entreprise ? Le lecteur en décidera.

Economie et... paix en ménage !

Dans beaucoup de familles il manque quelque chose : c'est le **Livre de ménage « Eri ».** Voilà le moyen par excellence pour chaque famille d'obtenir une fois la vue exacte des dépenses multiples qui se présentent. Ce livre est pratique, facile à tenir et donne une foule de renseignements et conseils utiles à la ménagère ; il suffira à celle-ci de consacrer chaque soir un court instant pour inscrire ses dépenses courantes, et sa peine sera largement compensée par des plus-values de tout genre.

Les différentes colonnes du livre de ménage permettent d'avoir une vue constante de toutes les autres dépenses et, si le livre est tenu avec intérêt, la famille sera enfin renseignée sur ce que l'argent est devenu. C'est alors que chacun s'efforcera de faire des économies et l'apport du salaire du père gagnera alors plus de valeur. La paix en ménage en dépend et, surtout dans les temps actuels, une bonne tenue des dépenses de ménage est **un bienfait pour toute la famille.**

Agenda de la Bonne Ménagère 1941 : Edition : E. Ruckstuhl, Lausanne (Passage des Jumelles). Prix : fr. 1.—.

« L'Ecolier romand »

Le numéro de décembre de l'« Ecolier romand » est une superbe brochure de Noël, à nulle autre pareille. Elle comprend 32 pages de texte, dont 16 en deux couleurs, reproductions d'une « Adoration » de Botticelli et d'un tableau de Velasquez, et de très nombreuses illustrations. Les récits absolument inédits sont de choix et si intéressants que la famille entière, grands frères et grandes sœurs, les lira avec plaisir.

« Dernières Nouvelles d'il y a Cent Ans »

La Suisse et l'Europe en 1840

avec 21 illustrations dans le texte et hors-texte

Bien que cela puisse paraître un paradoxe, ce livre est un vrai livre d'actualité. Un regard sur le passé est aussi utile à un pays qu'à un simple individu. C'est comme un examen de conscience, et s'il est fait par le vrai philosophe qu'est un bibliothécaire racé, il permet de tirer certains parallèles entre une année quelconque du « bon vieux temps » et les années difficiles que nous traversons.

M. Marcel Godet, s'inspirant de l'intéressante exposition rétrospective qu'il organisa ce printemps à la Bibliothèque Nationale, à Berne, commence par recréer l'atmosphère de l'Europe en 1840. Avec esprit, il étudie les conditions politiques, scientifiques, économiques, les événements plaisants ou graves. Bastion au centre d'Etats troublés, la Suisse ne voit pas sans inquiétude la paix menacée. Malgré les passions qui agitent les partisans de l'aristocratie et de la démocratie, les menées des émigrés, du socialisme naissant, les querelles religieuses, elle adopte le drapeau fédéral sur les insistances du colonel Dufour, et cherche son unité.

Ce livre d'« actualité rétrospective » est réconfortant. Il évoque avec un rare bonheur les efforts de nos pères pour conserver leur indépendance et contribuer au progrès des arts et des sciences, et nous prouve qu'une vie qui nous paraît médiocre a produit de grandes œuvres et de grands hommes.

Un volume in-8 écu, avec 21 illustrations dans le texte et hors-texte. Prix : Br. fr. 3.75. Rel. fr. 6.90.

Agenda de l'Artisan romand

le calepin du travailleur manuel. Sous élégante couverture verte, très solide. Editions « ERL », (E. Ruckstuhl-Bonanomi, Passage des Jumelles), Lausanne. — Prix : 3 fr.

Avoir en poche un solide calepin c'est disposer d'un objet indispensable, mais trouver en outre dans celui-ci des renseignements pratiques de tous genres, sur toutes activités, c'est pour un travailleur posséder en plus un précieux outil. **L'Agenda de l'Artisan romand** est un calepin contenant une très importante partie réservée aux inscriptions journalières, aux comptes du maître d'état, aux paiements, reçus volants, etc. A ceci s'ajoute une partie technique qu'on ne trouve nulle part ailleurs sous cette forme : Le calcul des prix, leur maintien, barêmes de paies et des prix de vente, les calculs de surfaces, volumes, densités, mesurages difficiles, les métaux et leur caractéristiques, etc., etc., et toute une importante rubrique sur la vie pratique : fabrication de colles, d'encres, emploi de détachants, connaissance des champignons, premiers secours, etc., le tout abondamment illustré et appelé à rendre de très grands services à chaque travailleur.

Voilà un cadeau utile à offrir au père de famille.

Agenda du Valais

L'**Agenda du Valais** pour 1941 vient de paraître. Il contient entre autre l'usuel calendrier avec notes en regard ; des notices et tabelles agricoles (de cubage pour les bois) ; des tabelles de réduction en mètres carrés des anciennes toises ; un tableau à l'usage des viticulteurs et marchands de vin ; un tableau des distances en Suisse avec population des communes ; un tableau des signes pour automobilistes, motocyclistes et cyclistes ; les prescriptions de la loi sur les apprentissages et les fabriques ; des instructions sur les taxes du service postal ainsi que sur les taxes télégraphiques. Ceux qui ont affaire aux bureaux de l'Etat, liront également un indicateur détaillé des bureaux du gouvernement. Un certain nombre de pages blanches trouveront un emploi utile.

Edité par la librairie Ch. Schmidt et fils, à Sion, cet agenda de plus de 300 pages est vendu cartonné à fr. 2.50 et sous forme de portefeuille, à 3 fr. Il se trouve dans toutes les librairies et bons magasins et on ne peut que le recommander.

Le ravitaillement en pommes de terre

Il ressort d'une enquête faite à la fin de novembre auprès des organisations agricoles et des maisons de commerce que la situation du ravitaillement en pommes de terre est satisfaisante. Toutefois, seul un emploi rationnel et économique des stocks existants permettra d'assurer notre ravitaillement en tubercules.

Afin d'en réserver à la consommation une quantité suffisante, l'office de guerre pour l'alimentation a pris une ordonnance en réglant l'achat, la vente, le transport et l'utilisation.

SUISSE

Les écoles de recrues en 1941

Voici les dates des Ecoles de recrues de la 1re division en 1941 pour les hommes recrutés en 1939-1940 :

Infanterie : Du 10 février au 7 juin 1941, Lausanne, Genève et Savatan pour les recrues fus. et car., Genève pour les recrues mitr.

Du 7 juillet au 1er novembre, Lausanne, Genève et Savatan pour les recrues fus. et car., Genève pour les recrues mitr.

Trompettes et tambours : pour la moitié des recrues trompettes de la 1re division et de la Br. mont. 10, du 10 février au 7 juin, à l'école de recrues I-1, Lausanne.

Pour la moitié des recrues trompettes de la 1re division et de la Br. mont. 10 du 7 juillet au 1er novembre, à l'école de recrues II-1, Lausanne.

Canonniers. — Du 10 février au 7 juin, Thoune ; du 7 juillet au 1er novembre, Thoune ; du 24 novembre 1941 au 20 mars 1942, place sera désignée ultérieurement ; du 24 novembre 1941 au 20 mars 1942, place sera désignée ultérieurement.

Soldats du téléphone et radiotélégraphistes. — Du 24 mars au 19 juillet, Fribourg ; du 18 août au 13 décembre, Fribourg.

Artillerie : Pour les recrues des groupes d'artillerie de montagne 1 à 6, du 17 mars au 12 juillet, Sion.

Pour les recrues des groupes motorisés de canons 25 à 31, du 17 février au 14 juin, Bière.

Pour les recrues du rég. mot. de canons lourds 14, des groupes motorisés de canons lourds 1 à 8 et 11 et de la compagnie d'artillerie de forteresse 22, du 7 juillet au 1er novembre, Bière.

Pour les recrues des groupes d'artillerie de forteresse 1 et 2, de la compagnie d'artillerie de forteresse 6, des fortifications frontières et de l'artillerie de forteresse de Sargans (groupes d'artillerie de forteresse 11 et 12), du 17 février au 14 juin, Savatan et Dailly.

Troupes légères. — Ecoles de recrues cavalerie : du 27 janvier au 7 juin, Aarau, pour la moitié des recrues dragons de chaque canton ; du 30 juin au 8 novembre, Aarau, pour la moitié des recrues dragons de chaque canton.

Cyclistes : du 27 janvier au 24 mai, Winterthour, pour la moitié des recrues cyclistes de langue française ; du 14 juillet au 8 novembre, Winterthour, pour la moitié de toutes les recrues cyclistes de chaque canton (sans le Tessin).

Troupes légères motorisées : du 27 janvier au 24 mai, Thoune, pour la moitié de toutes les recrues de langue française ; du 14 juillet au 8 novembre, Thoune, pour la moitié de toutes les recrues de chaque canton, y compris les motocyclistes.

Troupes de défense contre avions : Pour les recrues (récupérés) de langue allemande et française des canons de DCA de 20 mm., du 21 avril au 5 juillet, Payerne.

Pour les recrues (récupérés) de langue française des canons de DCA de 20 mm., du 21 juillet au 4 octobre, Payerne.

Pour les recrues (récupérés) de langue française des canons de DCA de 20 mm., du 4 août au 18 octobre, Payerne.

Génie. — Sapeurs de montagne : du 26 mai au 20 septembre, à Airolo et Monte-Ceneri.

Troupe du service de santé : du 24 mars au 29 juin pour toutes les recrues du service de santé de montagne, à l'exception des étudiants.

Pour toutes les recrues convoyeurs du service de santé. Entrée au service à St-Maurice, Savatan.

Bons de communications téléphoniques pour les soldats

Le personnel de l'administration des télégraphes et téléphones a mis à notre disposition pour les paquets de Noël des soldats en campagne, 10,000 bons pour communications téléphoniques. Grâce à ce beau geste, nos soldats pourront, pendant les fêtes de fin d'année, parler avec les leurs au bout du fil. Nous tenons à adresser aux généreux donateurs l'expression de notre très vive gratitude.

Une patrouille suisse à Cortina d'Ampezzo

La Fédération suisse des clubs de ski a décidé d'envoyer une équipe militaire aux épreuves internationales de Cortina d'Ampezzo (Italie). 29 hommes s'entraînent actuellement dans un camp, mais l'entraînement proprement dit de la patrouille commencera au début de janvier.

Les vins d'Aigle. — A côté des ventes faites jeudi, des ventes de gré à gré ont été faites par l'Association vinicole d'Aigle pour environ 65,000 litres, à des prix variant de 1 fr. 60 à 2 francs le litre.

---

qu'on peut lire dans des âmes asiatiques, ils ne paraissaient aucunement tenir rigueur à Li-Wang de ses velléités d'indépendance. Au contraire, ils n'avaient jamais été aussi conciliants. Prenaient-ils leur parti d'une situation nouvelle, et l'atmosphère heureuse, conciliante, de la province française agissait-elle sur leur mentalité ?

Quand, en quelques mots, au début, Li-Wang leur avait parlé de lord Watford of Tynham, ils avaient bien commencé par rechigner un peu. Mais, cependant, il n'avait fallu à l'Irlandais que quelques minutes pour changer complètement leurs sentiments à son égard.

Il avait commencé par effectuer une charge à fond contre l'impérialisme anglais, contre l'oppression des petits peuples par John Bull. Les Birmans, très patriotes, s'étaient alors sentis solidaires de cet Irlandais intransigeant. La glace ainsi rompue, les deux ministres ne furent pas les derniers, cette fois, à se mêler à la conversation.

Il est vrai que celle-ci, animée par le jeune lord, était particulièrement intéressante. Malgré son jeune âge, il avait déjà beaucoup voyagé, non en touriste qui meuble son oisiveté, mais en ethnographe, en observateur. Il n'avait en rien, comme ses vieux ennemis les Anglais, le mépris des « natives ». Il se penchait sur leurs mœurs, essayant de les comprendre.

Quand il parlait de ses longues randonnées à travers le vaste monde, il était intarissable. On aurait pu très bien lui appliquer le magnifique symbole de Walt Whytmann : « En lui, les longitudes s'allongent et les latitudes s'élargissent. » Mais où il devenait lyrique, c'est quand il évoquait sa patrie, son Irlande, ou, comme il disait en gaëlique, « Erin ». Il l'aimait d'un amour passionné, jaloux. A croire qu'il ne la quittait que pour avoir la joie de la retrouver ensuite.

Et avec quelle flamme il évoquait le château féodal de ses ancêtres, les plaines immenses, un vrai domaine de seigneurs du vieux temps.

Hubert de Saint-Sauvan en frémissait d'allégresse. Mais, comme en lui l'homme réfléchi ne perdait jamais ses droits, il se disait que ce jeune homme devait disposer, ce qui ne gâte jamais rien, d'une fortune considérable.

Ainsi, la première soirée de cette nouvelle amitié se prolongea-t-elle fort tard. Et qui sait si les hôtes n'eussent attendu l'aube pour se séparer, si Fabienne ne les eût rappelés avec bonne humeur, mais non sans fermeté, aux réalités.

Ce qui n'empêcha pas les jeunes gens de se lever d'assez bonne heure, le lendemain matin.

Didier Garnier-Roland n'étant pas encore descendu dans son cabinet, et M. de Saint-Sauvan dormant encore, Fabienne, Li-Wang et Eric Watford partirent faire une promenade dans les rues encore désertes de Marsillac.

C'était un instant exquis et dont il eût été bien dommage de ne pas profiter. Le soleil n'avait pas encore chauffé les vieilles pierres. La cité sortait des brumes de l'aube comme d'un rêve. Et Marsillac livrait les mille secrets de son réveil : un volet qui claquait, un enfant qui passait en courant, portant sa boîte au lait, des chevaux qui s'ébrouaient, le premier train à la gare, le premier autocar sur la grand'place...

Watford était ravi, et il le disait. Mais il l'exprimait bien mieux encore avec son clair regard d'enfant. Fabienne s'était promis de dérouler devant lui toute son érudition... puisée dans les guides régionaux. Mais, au long de cette promenade, elle changea d'avis et n'en fit rien. Comment parler de Tour du XIIIe, d'abside du XVIe, devant ce jeune loup qui humait l'air avec des narines gourmandes, et sifflait joyeusement tous les chiens passant à sa portée ?

Ils se promenaient au hasard des ruelles et des avenues. Marsillac n'est pas grand ; aussi bientôt, et sans le vouloir, le trio s'engageait dans les faubourgs, que Watford trouva à son goût. Le moindre détail l'amusait. Il devait se plaire partout, ce jeune genêt.

Comme ils arrivaient devant le garage tenu par Robert Barthélemy, celui-ci, sur le seuil de son « établissement », était en train de servir de l'essence à un client. Fabienne, qui l'avait reconnu, ne prêtait guère attention à lui, tout occupée qu'elle était à écouter Eric Watford.

Aussi ne s'aperçut-elle pas que le garagiste pâlissait soudain, et que, pendant quelques secondes, il s'était arrêté de faire fonctionner le levier de sa pompe.

Mais quand le joyeux trio l'eut dépassé, Barthélemy, dans un sifflement, faisait entendre un air bizarre, une sorte de cri modulé, plutôt rauque et sauvage.

Je venais justement de débarquer dans la rade de Singa... commençait à cet instant l'Irlandais.

Mais Eric s'est subitement interrompu. Il a pâli. Il veut continuer... Mais son trouble s'accroît, car l'étrange sifflement a repris. Cette fois, **il est obligé** de s'arrêter, d'écouter. Son attitude est telle que Li-Wang fixe sur lui de grands yeux anxieux.

— Extraordinaire, murmure-t-il, d'une voix changée.

Et, comme il faut bien qu'il donne une eplication aux deux femmes qui l'accompagnent, il dit, à mi-voix :

— Cet homme vient de lancer un appel qui est strictement réservé à certaines tribus du nord de l'Inde...

Fabienne crut devoir expliquer :

— Ce mécanicien, qui habite Marsillac depuis peu de temps, a en effet voyagé dans l'Inde.

— Ce n'est pas une raison pour connaître cet appel très secret.

Et Watford, n'y tenant plus, fait demi-tour et rejoint Robert Barthélemy. Bien que son client soit déjà parti, le mécanicien est resté sur son seuil. Il regarde avec intérêt — avec défi même, semble-t-il — l'étranger qui vient vers lui, et qui lui demande :

— Dites-moi, mon ami, où avez-vous appris ?...

— Je ne suis pas votre ami. Et il y a des chances pour que je ne le sois jamais. Et je vous le dis d'autant plus aisément que je n'ai rien à craindre, ayant fait le sacrifice de tout...

Paroles énigmatiques qui doivent éveiller en Eric Watford des résonances mystérieuses. Aussi demeure-t-il un instant interloqué, tandis que Robert rentre brusquement dans son garage.

Alors Eric Watford, s'efforçant de rire, rejoint ses deux compagnes, et, tout en se tapotant le front de son index, il explique :

— Le soleil du Gange ne lui a rien valu, à ce garçon...

. . . . . .

Et aussitôt, très vite, il parle d'autre chose.

— Excusez-moi de vous déranger, madame la Sous-Préfète. Mais, peu de temps après votre passage, j'ai trouvé devant ma porte cette paire de gants. N'auraient-ils pas été perdus par vous ou par la jeune fille asiatique qui vous accompagnait ?

(A suivre.)

Les hommes se résignent plus facilement à la mort de leur père qu'à la perte de l'héritage paternel.

Machiavel.